

rie, et par conséquent que M. l'évêque de Bangor a eu tort de représenter les chevaux comme un secours de la dernière importance en guerre. Mais on lui répond 1^o, que personne n'ignore de quelle utilité est aujourd'hui la cavalerie, soit pour aller en parti, soit pour de promptes expéditions, soit pour renverser et poursuivre l'ennemi dans les combats généraux. Tous les princes en ont à leur service, et s'ils n'en entretiennent pas autant que d'infanterie, ce n'est pas parce qu'ils la jugent moins nécessaire, mais parce qu'elle coûte beaucoup plus, et qu'on ne peut pas s'en servir partout. 2^o Il n'est pas question de savoir ce qui se pratique de nos jours, mais ce qui se faisait il y a environ trois mille ans. Or, comme l'a très-bien remarqué M. l'évêque de Bangor, dont on cite ici les paroles, *l'on sait assez que c'était en cela (c'est-à-dire dans la cavalerie et les chariots de guerre) que consistait principalement la force des armées dans ces temps reculés, comme il paraît par l'histoire ancienne, tant sainte que profane. Telle était la force des Égyptiens, des Assyriens et des autres peuples d'Orient. Et c'est une chose digne de remarque que quand Dieu est introduit dans le livre de Job (qui très-probablement vivait du temps des patriarches) (1) étalant les grandes œuvres de la création, il décrit le cheval comme s'il avait été fait exprès pour le jour de la bataille (2). On joint à cela l'exemple de plusieurs princes voisins de la Judée, dont l'histoire sainte fait mention, et qui avaient dans leurs armées un très-grand nombre de chevaux et de chariots de guerre, comme Pharaon qui poursuivait les Israélites au travers de la mer Rouge, les rois de Chanaan que Josué défait, Sisera dont Barac mit en déroute la formidable armée; les Philistins au commencement du règne de Saül, le roi de Tsoba que David rendit tributaire, et Sésac qu'on croit généralement être le fameux Sésostriis, lorsqu'il prit Jérusalem du temps de Roboam. Les plus anciens auteurs profanes, tels qu'Homère, Virgile, Diodore de Sicile, etc., nous fournissent une infinité d'exemples de cette nature dans les guerres qu'ils décrivent (3), comme le savent tous ceux qui les ont lus. L'auteur de la Dissertation remarque enfin que le dessein de M. l'évêque de Bangor n'a point été, comme son antagoniste l'insinue, d'élever l'utilité de la cavalerie au-dessus de celle de l'infanterie, et qu'il n'a pas même dit un seul mot qui tendit à cela. Il n'a eu en vue que d'établir sa thèse générale, savoir, que Dieu avait défendu aux Israélites l'usage des chevaux et des chariots en guerre, parce qu'il avait hautement pris leur défense, et qu'il voulait les délivrer par son pouvoir immédiat, et non par ces moyens humains dans lesquels les autres nations mettaient toute leur confiance, sans en exclure l'infanterie ni aucun autre secours militaire.*

Mais pour faire voir que l'usage qu'on faisait au-

(1) Voy. la 2^e Dissertation de ce prélat dans son livre de l'Usage et des fins de la prophétie dans les divers âges du monde, traduit par M. Le Moine (supra).
(2) Job. 39, 22, etc.
(3) Scheffer. de Re vetulari.

ciennement des chevaux en guerre n'était pas aussi considérable que M. l'évêque de Bangor l'a supposé, l'auteur des Remarques, etc., dit que l'on ignorait l'art de les ferrer, de sorte qu'on ne pouvait pas en tirer grand parti. L'auteur de la Dissertation, etc., convient du fait, et il le confirme même en montrant que si Homère appelle de certains chevaux *χρυσόσδακ* (1), ce n'est que pour marquer la dureté de leur corne. Mais il ajoute que les anciens avaient le secret de durcir la corne des chevaux, comme il paraît par les recettes que Théomneste donne pour cela (2); ce qui revenait exactement à nos fers; car si on ferre aujourd'hui les chevaux, ce n'est pas tant pour les rendre plus fermes que pour conserver leur corne, qui sans cela s'userait insensiblement. Et puis, de ce qu'on ne ferait pas autrefois les chevaux, s'ensuit-il à considérer la chose en elle-même qu'on ne s'en servirait que très-peu en guerre? C'est comme si quelqu'un disait, on ne ferre pas les bœufs, donc ils ne sont pas de grand usage pour charrier ou pour labourer? Cependant il est certain qu'on s'en sert communément pour cela en plusieurs pays sans les ferrer. Après tout, qu'on lise la guerre de Troie, le plus ancien morceau d'histoire que nous ayons après les livres de Moïse, et l'on verra si on ne s'y servait pas avec avantage des chevaux quoique non ferrés.

Une autre remarque générale que la critique de M. l'évêque de Bangor fait contre son hypothèse, c'est que la Judée étant un pays montagneux, la cavalerie et les chariots de guerre n'y convenaient point, de sorte que Dieu avait eu raison d'en défendre l'usage aux Israélites. Mais on lui répond 1^o que s'il y avait des montagnes dans la Judée, il y avait aussi de grandes vallées et des plaines d'une vaste étendue, où la cavalerie et les chariots de guerre pouvaient servir. 2^o Les Chananéens que Josué vainquit et déposséda n'avaient-ils pas dans leurs armées un grand nombre de chevaux et de chariots? Plusieurs rois, après David, et surtout Salomon, n'en ont-ils pas eu en quantité? Tite, quand il vint assiéger Jérusalem, n'amena-t-il pas avec lui un corps considérable de cavalerie qui lui fut d'un très-grand usage? Enfin, pour ne pas alléguer un plus grand nombre d'exemples, Sennacherib se moquait-il ou voulait-il se faire moquer de lui, quand il envoya dire à Ezéchias : *Avec la multitude de mes chariots, je suis monté au haut des montagnes, aux côtés du Liban (3)*. 3^o Quoique nous ne sachions pas bien comment on se servait des chariots de guerre, il est facile de comprendre que de pareilles machines armées de faux comme elles l'étaient généralement, et se mouvant avec une très-grande rapidité dans le penchant des montagnes ou des collines, devaient renverser comme un torrent tout ce qui se rencontrait dans leur chemin, et faire un terrible carnage parmi les ennemis. C'est ce que

(1) Iliad. 9, 41.
(2) Absyrt, cap. 106; voyez aussi Boet Hieroz. cap. 9.
(3) 4 Reg. 19, 25.

l'auteur de la Dissertation, illustre par un passage remarquable des Commentaires de César, où il est fait mention des chariots de guerre des anciens Bretons et de leur manière de s'en servir (1). Bien qu'il ne prétende pas que ces chariots fussent précisément comme ceux des Orientaux, cependant comme il paraît par ce passage qu'on s'en servait dans des lieux montagneux et dans de rudes descentes, il s'ensuit qu'on pouvait faire usage de chariots de guerre dans la Judée, malgré les montagnes et les collines qui la coupent.

L'auteur des Remarques, etc., soutient encore que le commerce des Israélites étant fort peu considérable, ils se seraient insensiblement ruinés, s'ils s'étaient mis sur le pied de faire amas de chevaux d'Égypte, et que c'est pour cela que Dieu le leur avait défendu. Mais cette remarque, dit l'auteur de la Dissertation, etc., n'est fondée que sur deux suppositions qui sont également fausses; la première, que les Juifs ne pouvaient avoir de chevaux que de l'Égypte, et qu'ils leur cottaient beaucoup à nourrir, la Judée n'étant pas propre à cela, toutes choses dont on a déjà démontré le contraire; la seconde, que leur commerce était très-peu étendu, au lieu qu'il est certain que, sous leurs rois, à qui la défense de faire des amas de chevaux s'adressait particulièrement, il était si considérable, que le pays de Chanaan et le pays de commerce étaient des expressions synonymes (2). N'avaient-ils pas le commerce de la Méditerranée, par le moyen duquel David et Salomon amassèrent des richesses immenses? Ne trafiquaient-ils pas avec les Égyptiens, les Phéniciens, les Syriens les Philistins, etc., outre tous les peuples qui étaient tributaires de la Judée, auxquels ils vendaient leurs denrées, et desquels ils recevaient en échange de l'or, de l'argent et des pierres précieuses? Voyez les vastes trésors que Da-

(1) Lib. 4 de Bello Gallico.
(2) Voir Ezéch. 17, 4. Osée 12, 7. Soph. 1, 2, etc.

FORERII VITA.

FORERII, vel FORENO (Franciscus), Ulyssiponenis, ex ordine S. Dominici, defunctus anno 1581, duobus theologis associari meruit, quibuscum Catechismum concilii Tridentini elaboraret, postquam in synodo ob suam rerum sacram peritiam ac eloquentiam laudem in omnium admirationem devenisset. Ille auctor, quamvis in Galliâ minis fortasse notus, his tamen scriptoribus loco maxime laudabili accenseri debet, qui libros sacros præstantius ac uberius unquam interpretati sint. Ipsius in *Isaiam Commentarium*, quod in *Collectione magnorum criticorum* insertum reperitur, est, omnibus quantumcumque celebratis de eodem prophetâ lucubratoribus æquiparari potest, eoque magis lectorum aures et animum delectabit, quò mi-

vid, et plusieurs de ses successeurs acquiescèrent par cette voie, et jugez si le commerce des Israélites était si peu considérable (1). Il est donc incontestable qu'ils pouvaient faire amas de chevaux, même de chevaux d'Égypte, sans se ruiner. Salomon n'eut-il pas un très-grand nombre de ces derniers? et cependant les Juifs furent-ils jamais plus opulents que sous son règne.

Le critique de M. l'évêque de Bangor finit ses remarques en appliquant à ce prélat ces paroles du fameux Tillotson, *les interprétations de l'Écriture qui demandent beaucoup d'esprit et de recherches critiques, n'ont toujours été les plus suspectes*, et en insinuant qu'il s'agit ici d'un précepte moral, dont le sens devrait être par conséquent clair et intelligible. Mais son antagoniste lui fait voir en deux mots, que sa censure porte à faux, puisqu'il est uniquement question de l'explication d'une loi politique, qui n'a été en force qu'aussi longtemps que la théocratie a subsisté parmi les Juifs, c'est-à-dire, tout au plus jusqu'à la captivité de Babylone. Ce n'est que par la distance des temps et des lieux, par l'ignorance de certaines coutumes anciennes, ou le défaut de monuments nécessaires, que cette loi est devenue difficile à entendre. Et de ce qu'il faut aujourd'hui beaucoup de pénétration et de critique pour l'expliquer, s'ensuit-il qu'elle ne fût pas intelligible pour ceux qu'elle regardait? Combien n'y a-t-il pas de passages dans l'Écriture-Sainte surtout par rapport à l'histoire, aux coutumes, et aux lois politiques et cérémonielles de l'ancien peuple Juif, qui sont accompagnés de difficultés qu'un petit nombre de savants sont à peine capables de résoudre? Faut-il pour cela seul rejeter les solutions qu'ils en donnent? Il est facile d'appliquer cette réflexion à l'hypothèse de M. l'évêque de Bangor.

(1) Voir 1 Chron. 29, 2 Chron. 1, l'histoire des Juifs de M. Prideaux, tom. 1, liv. 1, et les Antiq. Jud. de Joseph.

nis familiare sonabit auctoris extranei nomen. Sensus hebraico cortice reconditum Forerius potissimum investigat, atque scientiâ simul et nervosâ verborum concisione rimatur. Nec propterea quod ad historiam aut ad sublimiorem diviniæ literæ intelligentiam attinet, prætermittit eruditus ac pius interpres, sed luculentâ plerumque neonon exquisitâ oratione prosequitur. Ne tamen à servatâ hucusque agendi ratione recedere videremur, nobis animo destinatum erat auctorem eximium, pro more quoad ceteros adhibito, notis plurimum illustrare; cum verò in decursu laboris nihil aut pauca admodum in hoc verè regio de prophetarum rege commentario desiderari deprehendissemus, susceperunt opus inter-

missimus, ac obiter tantum et quasi per transennam optimorum Isaie interpretum succum ac medullam expressimus; unde futurum arbitramur, ut nihil ultra indagandum supersit circa vatium principem, cu-

jus laudes, post S. Hieronymum, prævio statim ac verò prophetali argumento disertus noster Cornelius à Lapide ordietur.

S. HIERONYMI IN VERSIONEM ISAIAE, AD SANCTAS MULIERES PAULAM ET EUSTOCHIUM,

Præfatio.

Nemo cum prophetas versibus viderit esse descriptos, metro eos existimet apud Hebræos ligari, et aliquid simile habere de Psalmis vel operibus Salomonis: sed quod in Demosthene et Tullio solet fieri, ut per cola scribantur et commata, qui utique prosa et non versibus conscripserunt. Nos quoque utilitati legentium considerens, interpretationem novam novo scribendi genere distinximus.

Ac primum de Isaia sciendum quòd in sermone suo disertus sit: quippe ut vir nobilis et urbanæ eloquentiæ, nec habens quidpiam in eloquio rusticitatis admixtum. Unde accidit ut, præ cæteris, norem sermonis ejus translatio non potuerit conservare. Deinde etiam hoc adjuvandum, quòd non tam propheta quàm evangelista dicendus sit. Ita enim universa Christi Ecclesiæque mysteria ad liquidum prosectus est, ut non eum putes de futuro vaticinari, sed de præteritis historiam texere. Unde concilio noluisse tunc temporis septuaginta Interpretes fidei suæ sacramenta perspicuè ethnice proferre, ne sanctum canibus et margaritis porcis darent: quæ, cum hanc editionem legeritis, ab illis animadvertetis abscondita. Nec ignoro quanti laboris sit prophetas intelligere; nec faciliè quempiam posse judicare de interpretatione, nisi intellexerit antè quæ legerit: nos quoque patere morsibus pluri-

morum, qui stimulante invidia, quod consequi non valent, despiciunt. Sciens ergo et prudens in flammam mitto manum, et nihilominus hoc à fastidiosis lectoribus precor, ut quo modo Græci post Septuaginta translatore, Aquilam et Symmachum et Theodotionem legunt, vel ob studium doctrinæ suæ, vel ut Septuaginta magis ex collatione eorum intelligant, sic et isti saltem unum post priores habere dignentur interpretem. Legant prius, et postea despiciant, ne videantur, non ex iudicio, sed ex odii præsumptione ignorata damnare.

Prophetavit autem Isaia in Jerusalem et in Judæa, necdum decem tribus in captivitate ductis; ac de utroque regno, nunc commixtim, nunc separatim textit oraculum. Et cum interdum ad præsentem respiciat historiam, et post Babyloniam captivitatem reditum populi significet in Judæam, tamen omnis ei cura de vocatione gentium et adventu Christi est. Quem quantò plus amatis, ó Paula et Eustochium, tantò magis ab eo petite, ut pro obretractatione præsentis quæ me indesinenter æmuli laniant, ipse mihi mercedem restituat in futuro. Qui scit me ob hoc in peregrinæ lingue eruditione sudasse, ne Judæi de falsitate Scripturarum Ecclesiæ ejus diutius insultarent.

Præambula IN ISAIAM.

Argumentum.

Quæres 1º quis fuit Isaia? — Resp.: Fuit filius Amos, ut patet c. 1, 1; non Amos minoris prophetae, uti putavit S. Epiphanius in vitâ Amos, et Clemens Alexandr. lib. 1 Strom., et Cedrenus in Compend. nistor.: ille enim scribitur per *ain* initio, et per *samech* in fine, fuitque armentarius et rusticus, velleus sycomoros; sed alterius Amos, qui initio per *aleph*, et in fine per *tsade* scribitur, atque hebr. significat fir-

mamentum, virtutem, fortitudinem. Radix enim *tsade* *amats* significat firmare, roborare.

Porrò hic Amos Isaie pater fuit et regio sanguine; unde in stylo Isaie tanta est urbanitas, nitor, decor et gratia, ut vel ex eo solo enim in aula regis moribus educatum fuisse colligere liceat. Creditur ab Hebræis Amos hic fuisse frater Amasiae regis Juda, qui fuit pater Azariae vel Ozia regis, sub quo coepit prophetae Isaia. Nec desunt qui addant Isaia fuisse etiam

socerum (id est, prosocerum sive patrem socii); nam Isaia erat tunc 126 annorum, ut mox ostendam) Manassis, ut testatur S. Hieron. lib. 3 Comment. in Isaia c. 20, quod etiam sentit Isidorus lib. de Vita et Morte sancti. c. 28; imò S. Hieron., Quæst. in 2 Paral. c. 53, refert Hebræos tradere, Manassem fuisse filium filia Isaie; ergo Manassis avum fuisse Isaia. Hinc patet Isaia coepisse prophetare ferè eodem tempore quo Osce et Joel, anno 17 Ozia, inquit Eusebius; Ozias autem regnare coepit anno mundi 5157, quod fuit ante initium Olympiadum; hæc enim numerari coeperunt sub annum 40 Ozia, ideoque ante conditam Romam: hæc enim condita est circiter anno 41 Joatham. Olympiades enim Romam antecesserunt 23 annis. Quare Romulus juvenis erat cum senesceret Isaia, adeoque Roma condita est sub annum vitæ Isaie 76. Favet Clemens Alexandr., lib. 1 Strom., dicens: *Isaia à regno Salomonis, cujus tempore ostensum est Menelaum venisse in Phœniciam, ducentesimo anno adhuc prophetasse cernitur.* Nam annus 200 à morte et regno Salomonis, incidit in annum 54 Ozia, vel Azariae, quo adhuc prophetabat Isaia, quia scilicet multis jam annis antea cœperat, putà anno 17 Ozia et deinceps. Coepit ergo prophetare Isaia ante Christum penè annis 800; nam à primo anno regni Ozia usque ad Christum fluxerunt anni 815. Porrò Isaia fuit conjugatus, habuitque uxorem et filium nomine Jasub, ut patet c. 7, 5.

Quæres 2º quanta sit prophetae Isaie dignitas, excellentia et obscuritas præ aliis prophetis? — Resp.: Pulchrè ea hic describit S. Hieron., eaque patent ex multis: primò, quia, sicut S. Paulus raptus fuit in tertium cœlum, ibique doctor et apostolus creatus missus est ad gentes, ita Isaia vidit Deum, ab eoque creatus est propheta, ut dicitur c. 6; unde Eccles. 48, 45, Isaia vocatur *propheta magnus, sanctus et fidelis*, quia quæ Deus illi revelarat, alacriter, liberè, constanter et fideliter nuntiavit; alacritatis testimonium est c. 6, 8, ubi Deo quasi hærenti quem mitteret ad duos Judæos, fidens ipse et lætus se offert. Secundò, quia à Seraphim accensus calculo ignito consecratus est propheta, factusque quasi seraphinus et ordinis seraphici, c. 6, 6: destinabatur enim à Deo ad hoc ut frigida et gelida hominum corda ardenti suâ concione, vitæ et charitatis, Dei cognitione et amore inflammaret. Tertio, quia in Hebræo est *eloquentissimus*, teste S. Hieron.; unde et S. Thomas (vel quisquis est auctor) prologo in Isaia: *Isaia, inquit, tripliciter excellit alios prophetas, scilicet pulchris similitudinibus, expressione sententiæ, venustate verborum, quia nobilis erat et eloquens: solet enim Spiritus sanctus organis suis se attemperare, ut in urbanis urbanus, in rusticis rusticus, in eloquentibus videatur eloquens, perinde ac tibicen in tibiis subtilibus subtiliter modulatur, in crassioribus crassius, inquit noster Antonius Fernandus prologo in visiones Isaie. Quarto, quia amplissimum, sublimissimum et clarissimum habuit lumen propheticum. Nihil enim ferè est quod ad Hebræorum aliarumque gentium statum pertineat,*

atque ab aliis prophetis prædictum sit, quod non multò lucentius et gravius in Isaia reperias. *Isaia, ait Nazianz. orat. 5, in principio, sociis sublimitate prophetas omnes antecellens;* unde alibi eum vocat *grandiloquum*. Quintò, quia de Christo et Christianis ita prophetat, ut non videatur de futuris vaticinari, sed de præteritis historiam texere, ait S. Hieron.; ut qui Isaia legerit, versari se putet in Evangelio. Quare in Evangelii totoque novo Testamento unus Isaia sæpius citatur et auditur, quàm omnes reliqui prophetae simul juncti. Isaia enim testimoniis quasi stellis ita interpunctum et irradiatum est Evangelium, ut qui illud exponere voluerit, simul Isaia, et qui hunc, simul Evangelium interpretari debeat. Ille enim Virginem parientem, Christum conceptum, natum, quassatum et adoratum à Magis, fugientem in Ægyptum, docentem, concionantem, miracula patrantem, patientem, morientem, resurgentem, venientem ad judicium, judicantem et triumphantem, non tam in Scripturâ descriptum legimus, quàm in vivâ imagine expressum intuemur, ut meritò hæc propheta præ reliquis vocetur et inscribatur *Visio*. Certè parvulum Emmanuel nobis natum, ejusque dolores, cruciatu et tormenta tam graphice et patheticè depingit Isaia, ut tam passio Jesu Christi secundùm Isaia, quàm secundùm Matthæum aut Marcum legi et indignitari possit. Quapropter Isaia plenus est spiritu, non tantùm prophético, sed et christiano atque apostolico, ejusque propheta non tantum propheta est, sed et Evangelium. Sextò, quia non tantum prævidit et prædixit ea quæ paulò post, nec tantum ea quæ ultimis sæculis Christi, sed etiam quæ tempore Antichristi in fine mundi eventura sunt: hoc est enim quod ait Eccles. c. 48, 27: *Spiritu magno vidit ultima, et consolatus est lugentes in Sion usque in sempiternum*. Septimò, quia fuit thaumaturgus, et sua oracula miraculis confirmavit: nam per suas preces evocavit angulum, qui cecidit in exercitu Sennacherib unâ nocte 185 millia Assyriorum. Rursum reduxit solem, ejusque umbram in horologio Achaz, eoque signo Ezechia regi sanitatem restituit, et quindecim annos vitæ addidit, Isaia 36 et seq. Octavò, quia plurimis annis prophetavit, videlicet sub Ozia, qui 52 annis regnavit, sub Joatham, qui 16, sub Achaz, qui 16, sub Ezechia, qui 29, pervenitque ad regnum Manassis filii Ezechia. Jam pone illum coepisse prophetare anno 17 Ozia, uti tradit Euseb. in Chronico, restabant ex regno Ozia anni 36; his adde 16 Joatham, 16 Achaz, et 29 Ezechia, colliges annos 96, quibus prophetavit Isaia. Quare, si dicamus eum instar Christi et Joannis Baptistæ, ex more Hebræorum non coepisse prophetare ante annum ætatis trigesimum, hinc sequetur eum ad decrepitaetatem ætatis vixisse, usque ad annum ætatis 126 et ulterius; occidit enim eum Manasses, idque non statim initio regni (coepit enim ipse regnare puer anno 12 ætatis); sed cum jam grandior et nequior esset effectus. Nonò, quia Isaia non tantum propheta fuit et evangelista, sed et apostolus, inquit Cyrill., et Chrysost. homil. de S. Joanne Baptistâ, tom. 3; nam mitti petens missus

est à Deo ad Judæos, c. 6, 8. Merito ergo Isaias in Synagoga Judæorum præ cæteris prophetis maxime semper esse habitus. Decimo, quia insignis fuit vite sanctitatis et sui contemptu; totus enim nudus plena luce in ipsa sua patria et Judæa metropoli, puta Hierosolymis, vir nobilissimus, et famâ ac auctoritate clarissimus, per triduum Dei jussu ambulavit, uti patet c. 20. Rursùm illustris fuit ejus pietas et misericordia: nam maximam operam posuit in consolando populo et Ecclesiâ; *consolatus est enim lugentes in Sion*, inquit Ecclesiast., ad eum ipse omnem respueret consolationem, quia intimo sensu tangebatur et sentiebat afflictionem sui populi, cap. 22, 4. Denique enituit Isaiæ fortitudo, constantia et libertas dicendi ac carpendi vite regum et principum, iisque comminandi et prædicendi penas à Deo infligendas, ut patet c. 1, 40, et c. 59, 5, et alibi. Illustrior fuit hæc libertas in Isaiâ, ex eo quòd ipse haberet uxorem et familiam ac filium; quos omnes intrepidè odii regum et principum pro Deo et veritate objecit. Atque hæc de causâ Isaiæ martyrio coronari meruit. Unde S. Paulus, Rom. 10, 20, ait: *Isaias autem audivit et dicit*; ubi Origenes: *Audet, inquit, et liberè prædicat, cum sciret sibi ex eo imminere mortem.* Unde

Quæres 3^o an Isaias sit martyr. — Resp. esse; nam communis Hebræorum et Patrum, ut Origenis hic homil. 1, Dorothei, Isidori, Epiphani in vitâ Isaiæ, Chrysost. epist. ad Cyriac., Justini contra Tryphon., August. 18 Civit. 24, et aliorum traditio est, Isaiam sub Manasse regem serrâ dissectum esse. Quam traditionem S. Hieron., lib. 15, in Isaiam, in fine, certissimam vocat, ubi et illud Hebr. 11, *secti sunt*, vel, ut ipse legit, *serrati sunt*, intelligit de Isaiâ. Audi Tertull. in Scorpiaco, c. 8: *David, inquit, exagitur, Elias fugatur, Jeremias lapidatur, Isaias secatur, Zacharias inter ædem et altare trucidatur, perennes cruoris cui maculas sificibus assignant.* Unde Romanum Martyrologium 6 julii de Isaiâ sic habet: *In Judæâ sancti Isaiæ propheta, qui sub Manasse rege sectus est in duas partes occubuit.* Et Chronicum Alexandrinum, sive Fasti Sicili sic habent: *Isaias vates à Manasse serrâ divinus occubuit; vaticinatus est annis nonaginta; tumulatus subter quereum Rogel.* Et S. Ambros. in c. 20 Lucae: *Quis ille, inquit, in capite vulneratus? Nimirum Isaias, cujus facilius compagem corporis serra divisit, quam fidem inclinavit, constantiamque derivit, aut vigorem mentis excavit.* Audi et S. Zenonem episcopum Veronens. et martyrem, serm. de Isaiæ martyrio mira, sed obscurè dicentem: *Isaias, ait, cum Christum prædicaret, vel eum futurè damnationis elogium Israelitico populo nuntiasset, atroci feritate blasphemantium commota barbaries, secutum à capite duabus eum violente supplicio quasi oculus bifidavit; jussitque à capite per aures usque ad scapulas secari cervicem.* Et inferius: *Cum in capite, hoc est, collectæ sensualitatis umbilico, serra viam faceret, et stridore reciproco esulans dentium ducebat, labebatur credo lamina (serræ) dum dentes infigit. Mox se ut ad cultu cordis*

concinamenti nisu sector sollicitus defixisset, fontis fluentia purpureis laxatis venarum lapsibus, ne venas vermiculatum pollice profanus intenderet, croceus se affatim imber infundit.

Et mox: *Patuerunt quippe interiorum viscerum castidici juvenis laqueata commercia, sonus buccina ferientis, profunda vivacitas, et sicca jejunia voluptatum.* Sed Belial filius Ezechie (Manasses) vir eruentis et prodigii genealogie, pythoneorum antistes, intra loriceam sacri pectoris fidei comitium, prædicationis politice litterarum curiam requirebat. Quare temerè hanc traditionem negat Abulensis in 4 Reg. 21, quæst 17. Argumentum Abulensis est hoc: Isaias in procmio non nominavit Manassem, sed tantum Oziam, Joatham, Achaz et Ezechiam; ergo sub Manasse non prophetavit; ergo sub eo non est passus. Sed hoc argumentum infirmum est: utraque enim consequentia negari potest; nam cur non nominarit Manassem, causæ variæ esse potuerunt, ut, quòd Manasses jam tum esset puer, quòdque non diu sub eo prophetarit, imò fortè non prophetarit, sed tantum eum docere et redarguere voluerit, idèque ab eo sit occisus: nam ab eo occisum esse affirmant communiter Patres. Audi et autorem operis Imperfecti in Matth., hom. 46, in illa verba: *Jerusalem, quæ occidis prophetas, et lapidas eos*, inquit: *Misi ad te Isaiam, et serrasti eum; misi ad te Jeremiam, et lapidasti eum; misi Ezechielem, et tractum super lapides excerebrasti eum.* Vide hic quæ sit merces prophetarum, doctorum et concionatorum, scilicet persecutio, passio et martyrium. Hanc lauream sectati et adepti sunt prophetae, Christus, Apostoli omnes, S. Joannes Baptista, S. Stephanus, S. Chrysostomus et alii. Idem hodiè expectent boni pastores et prædicatores, putentque hanc suâ libertatis, constantie et laborum mercedem esse magnam nimis. Imò Justinus supra, et Tertull., lib. 5 carn. contra Marcion., docent serram hanc ligneam fuisse; loquens enim Tertull. de Isaiâ sic ait:

Quem populus sectum ligno, sine labe reperit, Immeritum demens crudelitè morte peremit.

Quod sanè atrox fuit tormentum, præsertim in homine senè 126 annorum. Unde patet Isaiam mortu suâ per lignum præfigurasse mortem Christi in ligno crucis, perinde ut vitâ suâ vitam Christi, imò nomine suo nomen Jesu præfiguravit. Isaias enim hebr. idem est quod *salus*, vel *Salvator Domini*, aut *Jesus Deus*, ut vult Leo Castrius. Quod enim nos dicimus Isaias, Hebræi dicunt Jesaias, quod exponi potest יְשַׁיָּהוּ *Jesua Ia*, id est, Jesus Deus; totus enim Isaias id unum spectat, ut Jesum Christum Redemptorem et doctorem nostrum aut annuntiet verbis, aut moribus exprimat. Merito ergo ait hic S. Hieron.: *Ignoratio Scripturarum (presertim Isaiæ) ignoratio Christi est.*

Porrò mortis et martyrii Isaiæ causa fuit duplex; prior vera, quòd videlicet tam libera Manassem regem, principes et populum increpasset, ut dixi, ac præsertim quòd c. 1, 40, eos vocasset principes Sodomorum et populum Gomorrhæ. Rursùm quòd dixisset Deum Judæos execraturum et reprobatu-

rum, ac pro eis vocaturum gentes; hoc enim innuit Paulus Rom. 10, 20: *Isaias autem audivit et dicit: Inventus sum à non querentibus me, palmam apparui iis quibus non interrogabant*; hoc enim summè pupugit corda Judæorum. Simili ratione captivavit martyrrium S. Stephanus, dicens Judæis: *Durâ cervice, et incircumcisitis cordibus, vos semper Spiritui sancto resististis*; et S. Paulus Actor. 21, v. 21, dicens: *Et dixit (Dominus) ad me: Vade, quoniam ego in nationes longè mittam te; audiebant enim Judæi eum usque ad hoc verbum, et levaverunt vocem dicentes: Tolle de terrâ hujusmodi, non enim fas est eum vivere.* Simili modo Joas reprehensus à Zachariâ filio Joiadæ, eum occidi curavit in templo, 2 Paral. 24, 22, et Amasias rex alteri prophete se increpanti minatus est mortem, ibidem c. 25, 16, et Asa rex Hanani prophetam à quo stultitiæ arguebatur, in nervum, id est, in durum carcerem, conjecit, ibidem, c. 16, 10. Posterior colorata et quæsitâ ad prætextum, quòd scilicet cum Mosa dixerit Dominus, Exodi 33, 20: *Non poteris videre faciem meam; non videbit me homo et vivet*; Isaias contrarium dixerit et scripsit c. 6, 4, scilicet se vidisse Deum sedentem super solum excelsum; itaque crimen blasphemie Isaiæ impegurunt, ob illudque eum ad mortem damnarunt. Ita S. Hieron., Basil., Haymo et alii, quæ et Hebræi apud Galat. lib. 4, c. 25, qui tamen more suo fabulas admiscunt de cædro quæ Isaiam, dum Manassem fugeret, se aperiens exceperit, in quâ et eum quâ à Manasse dissectus sit.

Dices: Ille Isaiæ increpationes principum et prophetiæ jam præterierat sexaginta annis. — Resp.: Ita est, sed eam principes refricârunt novo regi Manassi, qui homo impius et sanguinolentus, cum rursùm simili modo corripetur ab Isaiâ, tum ob suas recentes, tum ob alias præteritas principum increpationes ab Isaiâ factas, et scriptis mandatas vulgaratasque, quæ quotidie à multis legebantur, eum occidit.

Audi S. Hieron. enarrantem in Isaiam calumnias, aliæque ad ipsum et Manassem spectantia lib. Quæst. in lib. 2 Paralip., sub finem. Tradunt Hebræi, inquit, eundem Manassem filium fuisse filie Isaiæ, et idè in hoc loco, quanquam nomen matris scribatur, patris tamen illius non scribitur; quia indignus erat profanus rex tanto avo. Tradunt Hebræi idè circumcisum Isaiam, eò quòd eos appellaverit principes Sodomorum et Gomorrhæ. Et quia dixit: *Vidi Dominum sedentem*; cum per Moysen dixerit: *Non enim videbit me homo, et vivet.* Et quia dixit: *Addet Deus ad dies tuos quindecim annos*, eò quòd per Moysen dixerit: *Et numerum dierum tuarum implebis.* Et quia dixerit: *Quærite Dominum, dum inveniri potest, invocate eum, dum propè est*; cum dicitur: *Quis est tam propinquus, quomodo Dominus Deus noster, quando eum invocamus?* Et cognovit Manasses quòd Dominus ipse est Deus. Dum enim in Babylonem ductus fuisset, et in vase uno perforato missus, adnoto signi, invocavit omnia nomina idolorum quæ colebat; et cum non fuisset ab eis exauditus, neque liberatus,

recordatum fuisse, quod à patre retro audierat: *Cum invocaveris me in tribulatione et conversus fueris, exaudiam te*, ut in Deuteronomio scribitur, exaudiam te, et Dominum, et liberatum et reductum in regnum suum, et in modum Habacuc reductum, sicut ille deductus fuerat in Babylonem.

Tradunt S. Epiphani. et Dorotheus in vitâ Isaiæ eum suis precibus impetrasse fontem et aquas Siloe, additque cum hostes Hierosolymam occuparent, Judæis adventibus fontem illum aquas dedisse; cum verò hostes venirent, aquas suas subduxisset, idèque Judæos Isaiam sepelisse juxta Siloam, ut aquas ejus suis precibus in finem usque mundi perennaret. Addit Dorotheus Isaiam antequàm secretaur petissee aquam, eamque divinitus ex hoc fonte missam esse; unde eum vocatum esse *Siloe*, quod interpretatur *missus*. Alii rem hanc sic narrant, scilicet Isaiam ante mortem postulasse à carnifice aquam, quam cum negaret carnifex, in os Isaiæ celestem aquam divinitus influisse, indeque aquam illam dictam esse *Siloe*, quia missa erat à celo; ut Isaias serratus fuerit typus Christi, qui pariter in cruce distento et sumentis vitium et aquam negarunt Judæi, et pro iis fel præbuerunt. Verùm horum fides sit penes ipsos. Denique tradit Dorotheus anno 35 Theodosii Junioris reliquias Isaiæ Panædem translatis, in templo S. Laurentii fuisse repositas. Denique audi elogium Isaiæ in unum congesta ab Eccles. c. 48, 23: *Purgavit eos (Judæos), in manu Isaiæ sancti propheta. Dejesit castra Assyriorum, et contrivit illos angelus Domini. Nam fecit Ezechias quod placuit Deo, et fortiter ivit in viâ David patris sui, quam mandavit illi Isaias propheta magnus, et fidelis in conspectu Dei. In diebus ejus retrò rediit sol, et addidit regi vitam. Spiritu magno vidit ultima, et consolatus est lugentes in Sion. Usque in sempiternum ostendit futura, et abscondita antequàm evenirent.*

Quæres 4^o quodnam sit totius hujus operis et libri Isaiæ argumentum? — Resp.: Operis quasi compendium est ipsum ejus caput primum, nam tam hæc capite primo quam toto deinceps opere reprehendit peccata populi sui temporis, puta ignorantiam et neglectum Dei, superbiam, fiduciam suarum virium et operum, contemptum fratrum miserorum, fraudes in iudicis publicis, sodomiam, et maxime idolatriam. Idem secundo transit sæpè ad Judæorum rejectionem, vocationem gentium, aliæque Christi et Ecclesie mysteria; idque sæpè facit latenter et subitò, quasi avolans à typo ad antitypum, à Judæis ad Christum et Christianos; hic enim est mos et raptus prophetarum, maxime Isaiæ; quâ de causâ ipse obscurior est. Quare due operis hujus sunt partes principales: prior habet oraculum triste, objurgatorum et comminatorum, continetque quinque sectiones, et porrigitur à cap. primo usque ad 40. Prima sectio est à cap. 1 ad 7, quâ Judæorum scelera arguit, eisque minatur eladem tum Assyriacam per Sennacherib., tum Babylonicam per Nabuchodonosor, tum Romanam per Titum, ac denique cap. 6 eorum execrationem et reprobrationem tempore Christi. Secunda sectio à cap.

7 ad 15 extenditur, quæ Emmanuelis ex Virgine partum, victoriam, nomina, imperium, gratiam, prædicationem, conversionem gentium, septem dona Spiritus sancti, crucem, sepulcrum gloriosum et triumphum per epincium graphicè depingit. Tertia sectio à c. 15 ad 24 continet onera, id est, prophetias de excidio Babylonis, Philistinorum, Moab; Damasci, Æthiopia, Ægypti, Idumæe, Arabiæ, Judææ, et Tyri per Nabuchodonosor. Quarta à c. 24 ad 28 continet onus, id est, prophetiam de excidio orbis ob impietatem hominum, in fine mundi; de gehennâ reproborum, de gloriâ paucorum salvandorum, eorumque canticis et hymnis eucharisticis, deque vindictâ et excidio regni Leviathan, id est, diaboli. Quinta à c. 28 ad 40 redit ad onera temporis præsentis, eaque varia mixtum pertractat, puta de excidio decem tribuum, deinde duarum, mox Sennacherib, mox totius orbis, mox infidelitatis et impietatis per adventum Christi usque ad c. 36; ibi enim usque ad c. 40, à prophetiâ transit ad historiam Sennacherib et Ezechia, narratque ea quæ de iis prædixerat, reipsâ fuisse impleta.

Posterior principalis Isaiæ pars habet oraculum suave et lætum de Christo et Ecclesiâ, constans adhortationibus, consolationibus, promissis; atque licet hæc pars cum priore sæpè commisceatur, propriè tamen incipit à c. 40, et porrigitur usque ad finem libri. In eâ sæpè gestit et exultat Isaias, præsertim ubi (quod sæpè facit) agit de vocatione gentium ad Christi fidem, gratiam et salutem.

Porro Isaiæ stylus et faciundia in hoc tam multiplici argumento multiplex et admirabilis est: nunc enim subtilis assurgit, nunc supplex se demittit; nunc stylum hilarat effusè, nunc stringit et acuit, nunc tardat et incitat; nunc minatur, nunc blandè solatur; nunc dociles benignè excitat, nunc renitentes violenter excitat, et quasi detonans sternit. Unde Isaias à S. Chrysostomo homil. 8 in Genes. vocatur *propheta vocatissimus*; et hom. 40 in 4 ad Corinth., *magniloquentissimus* (1).

Nota primò: Præter hunc librum Isaias scripsit alium de gestis regis Ozia, ut patet 2 Paralip. 26, vers. 22; secundò, hæretici commentis sunt librum Isaiæ, qui dicitur *Ἀνάστασις*, id est, *ascensio*, quo utuntur Archontici, teste S. Hieronymo et Epiphân. Hic liber præter alia docet Melchisedec fuisse Spiritum sanctum, qui exploratus est error et hæresis; tertio, Venetiis prodit liber, sive visio Isaiæ, hoc titulo: *Visio admirabilis Isaiæ propheta in raptu mentis, quæ divine Trinitatis arcana, et lapsi generis humani redemptionem continet*. Testis est Sixtus Se-

(1) Versio Græca Isaiæ in nostris Bibliis plurimùm discrepat ab Hebræo. Quæ veterum libertas undecim interpreti permittitur, incertum. Frustra autem essemus, si omnes inter hæc duo exemplaria variantes lectiones recensere nitereur, cum nimis longè à nostro argumento abduci lectorem delinere nunc nimis distractum à serie expositionis litteralis et historicæ unice nobis proposita. Vide, si lubet, et de re Leonem à Castro. (Calmet.)

nensis in Isaiâ; debique putant Judæi, teste R. David Kimchi, Isaiam scripsisse Proverbia, Ecclesiasten, et Cantica canticorum. Verùm hæc non Isaiæ, sed Salomonis esse communis Catholicorum est sententia.

Quæres 5^o qui etiales hic sint commentatores?

— Resp.: Scripsit, inquit S. Hieronymus, primò, Origenes in Isaiam 59 volumina, et 25 homilias (jam tamen tantum exstant novem, eaque ferè in caput 6); secundò, Eusebius Pamphilii scripsit volumina 13; tertio, Didymus 18; quartò, Apollinaris etiam punctim, et quasi per intervalla; quintò, martyr Victorinus latine; sed nec ipse, nec cæteri hucusque recensiti jam exstant; sextò, præ his omnibus doctè commentatus est Cyrillus; septimò, scripsit S. Basilus in 16 primâ capita, alique hinc inde egregios quosdam morales locos interserit. Notat Leo Cæstrus, pag. 68, latinam versionem Cyrilli et Basilii videri Iudæicis traditionibus, vel fabulis ab aliquo hinc inde inspersam, eò quòd illæ in Græco exemplari desiderantur; octavò, S. Chrysostomus in fine tonitru 4 habet 8 homilias in Isaiam, è quibus quinque sunt in caput 6. Scripsit et Procopius Gazensis more suo breviter, hærosè et eruditè. Inter Latinos primus jam et tempore et doctrinâ, in sensu præsertim litterali vestigando, obtinet S. Hieronymus, cujus laus vel maxima extat in Commentariis hinc in Isaiam aliosque prophetas. S. Hieronymus quasi abbreviator sequitur Haymo episcopus Halberstadensis, qui breviter et dilucidè Isaiam et prophetas explicat. Post Haymone scripsit Rupertus, qui maximè elegantior tractat, et omnia penè de Christo interpretatur; more suo est moralis. Post Rupertum scripsit Joachim Abbas Florentis, qui novo miroque modo explicat Isaiam et Jeremiam, nimirum propheticè. Nam prophetias de gentibus præcisè ante Christum explicat de gentibus fidelibus post Christum. Tam ergo prophetiam agit quàm Isaias vel Jeremias, iisque sæpè obscurior est. V. g., onera Babylonis, Philistinum, aliarumque gentium, de quibus agit Isaias c. 15 et seq., sic generatim explicat et adaptat: «Unus, inquit, Babylonis cœcundum concordiam tangit Romam, sicut Chaldaea Alemanniam.» (Cur non potius Italiam? sicut enim Babylon erat metropolis Chaldaeæ, sic Roma est Italiae.) «Unus Philistinum secundum concordiam Lombardos et alios Italos; onus Moab et filiorum Ammon, et principes Latinos et Græcos; onus deserti maris, et Africanos et alios Saracenos; onus Dumna vel Idumææ, tangit negotiatores Judæos, sapientes, et legistas, et Græcos; onus in Arabiâ, Hispanos et Marchianos; onus vallis visionis, cujuscumque ordinis regulares; onus Tyri, Siculos et regnicolas sibi subjacentes; onus Ægypti, Judæos, Danos et Francos; onus Damasci tangit Thuscos et Ligures, in gladio verbi Domini, et ferro effundendos et conterendos.» Similiter scribens in c. 4 Jeremias, et in c. 14 Apocal. prophetat duos fore ordines qui reformaturi sint Ecclesiam, eosque adumbratos fuisse per corvum et columbam, quos Noe enisit ex arcâ, Gen. 8; quin et ferunt ejus jussu depictos fuisse S. Dominicum et S.

Franciscum cum stigmatibus et habitibus suis, supra ferens veteris sacristiæ S. Marci Venetiis, qui usque in præsentem diem manent, cum constet Joachim ætate præcessisse S. Dominicum et S. Franciscum, sed modicè. Nam jam tum vivebant S. Dominicus et Franciscus, qui paulò post ordines suos instituerunt, ut nota P. Possevinus in Biblioth., verbo Joachim. Multa alia prophetat de Frederico imperatore, Henrico et aliis, sed sæpè tam obscurè et enigmaticè, ut Ædippo sit opus; de quibus quid sentiendum sit, dicam proœmio in Apocalypsin, quam post prophetas edere destino. Videtur ipse prophetas S. Scripturæ, suæ ætati, suisque temporibus, puta seculo 12 et 15 post Christum (floruit enim ipse anno Domini 1200.) accommodare voluisse; sed quàm concinnè et verè, non satis liquet; præsertim quia indefinitè et generaliter loquitur, nec certum designat tempus, quo ea quæ prophetat implenda sint. Jam ergo ejus prophetiæ parim utiles sunt, tum quia generales, tum quia obscuræ, tum quia præterita, tum quia ambiguae. Plerùmque enim per parabolas prophetat de septem Ecclesiæ temporibus, et de oneribus sexti temporis; eumque profunde hæc in re secuti videntur Petrus Galatinus, Ubertinus de Casalibus, et similes scribentes in Apocalypsin, eamque adaptantes septem futuris Ecclesiæ statibus. Fundamentum eorum est quòd censent nihil in veteri Testamento gestum esse, quod in novo pariter non geratur aut gerendum sit; quâ de re scripsit Joachim libro de Concordiâ novi et veteris Testamenti. Post Joachimum scripsit D. Thomas in Isaiam et Jeremiam; hunc tamen commentarium non esse S. Thomæ Aquinatis, aut certè multa ei infarta esse censent Sixtus Senensis, Adamus Sæbourn, et noster Delrio; nam in multis judaizat. Exempli instar sit illud cap. 8, 2: *Accede ad prophetissam*, hoc est, inquit, accede ad uxorem tuam, 6 Isaiæ; qui sensus Judaicus est. Antonius tamen Senensis in Bibliothecâ ordin. Prædicat. cum aliis contendit hoc opus esse S. Thomæ Aquinatis, quia ejus doctrinam et stylum redolet; more enim D. Thomæ sæpè terminis scholasticis utitur, atque hinc inde questiones scholasticas immiscet. Verius est hæc commentaria esse Thomæ doctoris non angelicè, sed Anglici, qui ex ordine Predicatorum theologiæ scholasticæ professor floruit sub annum Christi 1400. Ejusdem enim sunt commentaria in Genesim, quæ liisèe similia sunt, et falsò S. Thomæ Aquinatis ascribuntur; planè enim videtur hic auctor R. Salomone et Lyrano esse posterior, ab hisque Judaicæ hæc traditiones accepisse.

Ex recentioribus scripserunt multi. Eminent Franciscus Forerius Ulyssipponensis, ex ordine S. Dominici, et regum Lusitanie concionator, qui ex Hebræo textu reconditos rimatur et affert sensus; item Adamus Sæbourn et S. Franciscei familia, olim Lovanii professor, qui litterarum doctè et piè, aptèque ad mores expendit. Leo Castrinus ingens scripsit volumen; hic totus est in versione Septuaginta explanandâ, estque Patribus versatissimus, ac hostis acerrimus Judæorum, contra quos omnia penè Isaiæ dicta tor-

quet. Vatablus brevi scholio suam, id est, Leonis Hebræi Tigurini, ex Hebræo versionem de more illustrat. Scripsit et Hector Pintus succulentè; sæpè enim ad moralia excurrit. Hieronymus Osorius bonam Isaiæ paraphrasin edidit. Denique scripsit fuscè et eloquenter Arias Montanus; qui hic tamen brevior et doctior est quàm sit alibi; item Didacus Alvarez, et Paulus à Palatio. Novissimè scripsit justum volumen in Isaiam noster P. Gaspard Sanchez, illudque doctum sequè ac elegans, cum insigni paraphrasi singulorum capitum. Noster Martinus Delrio in Adagia lib. multas obscuriores Isaiæ et cæterorum prophetarum sententias et phrases accuratè doctèque explicat.

Ex hæreticis scripserunt Oecolampadius, Zwinglius, Lutherus, Calvinus, Pellicanus, Musculus; ex quibus Catenam suam consarcinavit Augustinus Marloratus, quam totam evolvi. Sanè tædet cacodoxos et verborum hocæ spermologos legere; sed pro veritate orthodoxâ firmandâ legendi et rellectendi sunt; inter quæ, quod Ennium lecitans dixit Cicero, subinde de stercore gemmas colligo. Quidni enim et in malâ segete bonum aliquod spicum?

Denique extat Roma in Bibliothecâ Vaticanâ et Medicæ, versio Bibliorum Syriaca; item Arabica anonymi auctoris, utraque vetusta. Arabica duplex est exemplar, unum Antiochiâ allatum, quod Antiochenum vocant; alterum ex Ægypto, quod Alexandrinum nuncupant. Utramque in Latinum convertit reverendissim. Dom. Sergius Risius Maronita, archiepiscopus Damascenus, cui Arabica lingua materna est, Syriaca familiaris; Syriacâ enim utuntur Damasceni et Maronitæ in sacris. In Syriacâ operam ei strenuam navat R. P. Jo. Baptista Ferrarius, societas nostræ, publicus linguæ Syriacæ in collegio Romano professor. Citabo utramque in locis illustrioribus, ubi vel lucem afferunt, vel novum sensum, ad copiam, illis auctoribus attribuat et accepta referat lector.

(Corn. à Lap.)

DE INTEGRITATE VATICANORUM ISAIAE.

§ 1. An Isaiæ vaticinia sint integra.

Non omnia Isaiæ vaticinia conservata esse, liquet, 1^o quia nullibi legitur, quâ occasione Isaias filii primogenito, qui 7, 5, 8; 18, 10, 21-22, memoratur, nomen propheticum, reliquia revertentur, indiderit, quæ ratio denominationis filii secundi, *festina dieptio*, accelerata depravatò, 8, 5-4, disertis verbis indicitur. 2^o Plura loca principio vel fine carent, et non sunt nisi manca fragmenta, ut 14, 24-27; 14, 28-32; 21, 11-12; 21, 13-17; in fine quoque capituli 5 et 8, 1-2, quæpiam desiderari videntur. 3^o Si Isaias ultimo Ozia anno munus auspiciatus est; desunt quoque vaticinia, quæ sub Jothamo edidit; nam illa c. 2-5, sub Jothamo, sed sub Achazo edita sunt, prout cuilibet historiae gnaro lectori patebit; nec Rosenmullerus in novâ Schollorum editione aliud evicit. 4^o Si Isaias est auctor secundæ partii libri, quod deinceps ostendimus, videntur etiam deesse

aliqua magis perspicua vaticinia de eversione reipublice Iudaica, et de deportatione civium. Initium c. 40 videtur esse mancum; non equidem ignoro, quid sit, in mediam rem rapi; ast id in hunc locum non satis commodè confertur, praesertim quum propheta hic, sicut c. 41, 7, 21, utatur singulari illa formulâ: *Dicet Jehova*, quae praecessisse arguit, quando dicitur sit.

§ 2. *Omnia vaticinia sunt ab Isaia.*

A tribus ultimis abhinc decenniis non pauca Isaiae vaticinia à permultis impugnantur, et omnia contra gentes effata, inprimis verò ultima 27 capita huic prophetae adjudicantur, ac argumentis non levibus in tempora exilii Babylonicis rejiciuntur, quae tamen repetito saepius diligentè examine minimè satisfecerunt, et contra offerunt se argumenta gravia, quae has partes Isaiae vindicant, et jam exponenda veniunt. 1^o Eloquentio in diversis his vaticiniis vix discrepat; ubique eadem recurrunt rerum singularium enarrationes et imagines ab arboribus, praesertim cedris, abietibus et quercubus, à doloribus partibus, ex historia, et ab aetate aerea deprompta. Initium vaticinii ubique in mediam rem cadit, et ubique cantica inserta sunt; sicut 5, 1-6; 12, 1-6; 14, 1-20; 25, 1-5; ita eodem prorsus modo 42, 10-15; 52, 9-10; 61, 10; 63, 7, 64, 11. Ubique etiam eadem observatur claritas et obscuritas, eadem repetitiones, et eadem etiam linguae euphonia; visiones quoque c. 21, et c. 40, uti c. 6; imò et singulares dictiones saepissimè eadem, ut *קדוש ישראל* in primâ parte 47, in secundâ 12 locis; *יהוה* in primâ parte quater, in secundâ parte sexies, quod aliâ in Bibliis tantum novies occurrit; *אֲנִישׁוּ* quod nonnisi in Jobo quater, hic verò in primâ parte bis, in secundâ quinquies obvium est; *שָׁרִין* prout 55, 9, 55, 2; *יִמְכַר יְהוָה* 40, 1, 41, 7, 21, 66, 9, prout 4, 11, 18, 55, 10, pro quo alii prophetae dicunt *יִמְכַר יְהוָה* vel *יִמְכַר יְיָ*. Proprium quoque nostro prophetae est Sabaoz 18, 2, 7, dicere *כִּסְאֵךְ עֲתִידִים* seu *proceros*, et 45, 14, *אֲנִישׁוּ מִשְׁכַּבְךָ* *homines mensuras* seu *altos*, et plura similia quae locus hic non capit.

Styli quoque sublimitas per omnia vaticinia non magis variat, quàm in poematibus, quae ab eodem auctore diversis temporibus exarata sunt, uti in diversis Psalmis Davidis; et stylus quidem per omnia talis est, qualem ex captivitate Babylonicâ minimè expectes. Esto, stylus non ab aetate solum, sed ab exilio quoque ingenio pendat, inde tamen non efficitur, vero esse simile, quempiam aetate exilii Babylonicæ talia carmina fuisse, ut id aetate testimonio historico, et sine omni quoque traditione asserere liceat; praesertim cum in Jeremiâ et Ezechiele, quibus nec poltura, nec ingenium defuit, nihil simile legamus.

Lingua etiam ipsa non est ea, quae in Jeremiâ et Ezechiele observatur; quempiam in exilio linguam hebraicam felicissimè excoluisse, verisimile non est, neque in Zachariâ, qui proferri solet, haec linguae conditio deprehenditur.

Denique dispositio et ratio tractandi materias, in omnibus his vaticiniis eadem est. Sicut c. 7 habetur vaticinium historiae intextum, quod c. 8-12, vaticinia absque inscriptionibus consequuntur, ita quoque c. 59 historiae intextum est vaticinium, quod sequuntur vaticinia sine inscriptione. Prout in primâ parte plura occurrunt vaticinia de Sancheribo, ita etiam in secundâ parte plura sunt vaticinia de eversione monarchiae Chaldaicae, atque de reditu Hebraeorum ex captivitate. Sicut in visione c. 6 legitur, prophetam suis vaticiniis nihil effecturum; ita vates 42, 16, 25, 45, 8, 45, 4, et inprimis 49, 4, 59, 6, conqueritur conatus suos frustratos esse.

2^o Ultimis exilii temporibus non congruit, quod 66, 1-6, de templo legitur, de quo Haggæus et Zacharias prorsus alia dicunt. Multò minis quispiam in exilio 48, 4-8, scribere potuit, ruinam et omnimodum interitum urbis Babylonis, quem Jeremias c. 50-51, perspicue vaticinatus est, nondum fuisse praedictum, neque 52, 4, de solis potuit Aegypti et Assyrii Hebraeorum hostibus loqui, et Chaldaeos praetermittere.

Severae reprehensiones 56, 9-59, 20, 65, 14-16; inprimis reprehensiones pastorum, i. e., regum, 56, 11-12; exprobrationes non tantum idololatriæ, sed etiam immolationis prolium; 57, 1-15, et enormis corruptionis, 58, 6-9, 59, 1-8, à temporibus exilii prorsus abhorrent, ex quibus expectes potius mentionem vaticiniorum Jeremiae, ut Dan. 9, 2, et plura de Mehestanis seu cultoribus Ormuzdi, quam unicum illam allusionem ad duo rerum principia, 43, 7, quae profecto antiquiori etiam aetate à permultis credita fuerunt.

3^o Jeremias prodiit se vaticinia haec legisse, atque id quidem septem annis ante eversa Jerosolyma, Jerem. 51, 49-64; nam cognatio vaticinii Jeremiae c. 50-51, cum illis vaticiniis Isaiae, de quibus queritur, manifesta est; neque dici potest, autem controversorum Isaiae vaticiniorum sub finem exilii, legisse librum Jeremiae; nam vir est qui solus sibi constat, sibi soli innotuit, neque alios imitatur; è contrario notum est, Jeremiam praesertim in vaticiniis contra gentes externas, antiquiores prophetas legisse, et plura ex eis sua fecisse. Collationem utriusque prophetae exhibui in introductione germanicâ. Observatur quoque in aliis quoque prophetis, ex nostris controversis Isaiae vaticiniis deprompta, ut Zephan. 2, 14-15, ex Isa. 15, 21-22; Ezech. c. 54, ex Isa. 57, 10, seq.; Ezech. 26, 20, 51, 14-17, 52, 18-55, ex Isa. 14, 8-28; Ezech. 26, 15, ex Isa. 25, 25; Ezech. 58-59, ex Isa. 66, 6-9, 24. Habacuc quoque iam Isaia deprompsisse, jam dudum observatum est.

4^o Cyrus in litteris publicis Esdr. 1, 2, ait, Deum colli sibi omnia regna concessisse, atque mandasse, ut ei templum Jerosolymis exstruat, quae verba, ut ipsa Cyri gesta, nempè dimisso Judoeorum in patriam, assignatio sumptum in structuram templi, et restitutio vasorum sacrorum non levis pretii,

explicari nequeunt, nisi ei, prout Josephus refert, haec Isaia de ejus personâ vaticinia exhibita fuerint, quorum divinitate manifestâ permotus sit, ut Judaeis tanta praestaret. Nec Cyrus erat ille qui sibi vaticinia recentia et vix in locum emissa pro antiquis obstrudi passus esset, ut taceam, non defuisse viros qui ipsi fraudem, si quempiam hæc in re interessisset, detexissent; neque etiam Mehestan Cyrus, qui Ormuzdo nonnisi pyrae aedificabat, tam facillè moveri poterat, ut magnificentissimum Deo Judoeorum templum extrueret.

Mirum quidem videri possit, prophetam tam multa dicere de reditu ex Babylone, quin de deportatione disertam mentionem fecisset; ast quempiam de hæc re omnino dicit, ut c. 59, 4-7, c. 6, 11-15, c. 5, 5-9, c. 11, 11-16; atque Michas, Isaia coaevus, clarè de hæc deportatione et de eversione Jerusalem loquitur, ut et Isaia plura de illâ dixisse videatur, quae nobis conservata non sunt; nam propheta, qui letum reditum canit, deportationem quoque praedicens non magis secum ipse pugnasset, quam Jeremias, qui utrumque praedixit.

Opponitur quidem analogia, juxta quam prophetae non tam remotos eventus praecinare existimantur, quales sunt illi de Chaldaeis, de Medis et Persis, de Cyro et de reditu Hebraeorum in patriam, ab Isaia praedicti; ast haec analogia, ut jam monuimus, nequaquam universalis est. Supponitur quoque, Chaldaeos, Medos Persasque aetate Isaiae populos fuisse obscuros, aut prorsus ignotos, cum tamen Medi 100 ferè annis ante Isaiam et Ezechiam (826 ante Christ., 149 post schism.) sub rege Arbace, foedere juncti cum Beley, praefecto Babyloniae, evertent primam Assyriorum monarchiam; subsequuta quidem est Medorum anarchia 79 annorum, verum anno 10 Ezechiae (728 ante Christ., 257 post schism.), regem elegerunt Dejoceem, conditorem Ecbatanorum, cujus filius Phraortes (665-645 ante Christ., 510-522 post schism.) novum regnum Assyriorum bello aggressus, in obsidione urbis Ninivae interfectus est. Sub Cyaxare I autem Zoaroaster rursus reperit regnum Medorum florens.

Elam jam antiquissimis temporibus erat celebre regnum, Gen. c. 14, neque in Isaia, ut Dan. 6, 28, et Esdr. 1, 1, 2, 4, 5; 2 Paral. 56, 22-25, unquam occurrit nomen recentius *עֵלָם*, sed semper antiquum *עֵלִיָּת*, Gen. 10, 22, 14, 1. Elamite sunt in exercitu Assyriorum, Isa. 22, 6, quod vaticinium, ut ex v. 8-11, coll. 2. Paral. 52, 2-5, patet, dubio procul Isaianum est. Assarhadon, Esdr. 4, 9, 10, inter ceteros colonos etiam Elamitas misit in Samariam. Recentiori aetate Jeremias c. 25, 25, 49, 54, 55, Elam regnis potentioribus accenset, quae à Chaldaeis expugnanda essent, et Ezechiel c. 52, 24, regnum Elam conspicit eversum.

Gentes vicinissimas diuturno tempore successivè, vicinos populos vnicis, et latius se diffundunt, donec tantam nominis celebritatem assequantur, ut eminentem in historiâ locum obtineant. Quare Chaldaei, Medi et Elamitae, seu Persae, non brevissimo temporis

spatio ex obscuritate in tantam lucem emerunt, ut paulò ante prorsus ignoti, nunc mox omnibus notissimi fuerint. Si itaque Isaia vaticiniorum eversionem regni Chaldaeorum per Medos et Elamitas, id è aetate non magis obscurum et clarum erat, quam si Zacharias 9, 15, de bellis Judoeorum contra Graecos in Syriâ loquitur. Ipsum quoque *Cyri* *עֵלָם*, nomen usurpare Isaia potuit, 44, 28, 45, 1; quippe nihil aliud dicit quam rex; in lingua Persè enim *rhôr* est *sol*, et *schid*, *splendor*, unde *khôrshid* est *solis splendor*, et cum voce *pa* vel *pai*, *habitatio*, compositum, *khôrshidpai*, *habitatio splendoris solis*, consuetum erat nomen omnium regum Persiae. Haec compellatio Hebraeis per mercatores, hinc inde migrantes, in *עֵלִיָּת* detortum, innotuit, et Isaia, qui Cyrum quoque *vactum*, *בְּשִׁיחַ*, vocare nullo dubitat, illo etiam appellativo nomine Persae uti potuit, quod deinceps nomen proprium illius regis factum est.

§ 5. *Vaticinia Isaiae abjudicata.*

Quae contra nonnulla vaticinia Isaiae opponuntur, paucis expediti possunt. 1^o Fragmentum Is. 2, v. 2-4, ab illo, qui ad finem exilii Babylonicis vaticinia diversa in nostrum volumen collegisse putatur, per errorem assumptum esse dicitur; ast jam alii viderunt, ab Isaia ex Michâ c. 4, 1-5, vel à Michâ ex Isa. 2, 2-4, vel ab utroque ex antiquioribus vaticiniis depromi potuisse. 2^o Duo capita, 11 et 12, Isaia adjudicata fuerunt, quòd c. 11, 11-16, remotissimus Israelitarum et Judoeorum reditus ex Assyriâ et Aegypto aliisque regionibus praedicitur. Ast hic reditus etiam à coaetæ Michâ, ab Osèè et ab Amos praedictus fuit. 3^o Vaticinium, c. 15-16, tribus annis ante vastationem Moabitidis per Nebucadnezarem c. 16, 15-14, scriptum putatur, quia Zephanias 2, 8, seq., et Jeremias c. 48, eandem Moabitidum calamitatem praedicit. Verùm quis ostendat, Isaian non de calamitate aliâ, quae ab Assyriis instabat, loqui? aut quis cogitet Assyrios Moabitidum perperisse? Vastata itaque fuit ab Assyriis, ut Isaia praedicit, et demùm rursus à Chaldaeis, de quibus Zephanias et Jeremias loquuntur. Vaticinium autem hoc Isaia, multò esse Jeremiâ antiquius, dubio caret; nam Jeremias c. 48 plura ex eo deprompsit, ut cuius conferent patet. Esse verò ab ipso Isaia, arguit vel temporis definitio, quae Isaia aliâs, ut 7, 14-17, 8, 4-5, consueta est. 4^o Eloquium 19, 18-25, non esse Isaiae, nulla alia allata fuit ratio, nisi quòd 19, 1-15, praecessit vaticinium de calamitate Aegypti, et v. 18-25, de prosperitate sermo est, quod tamen nihil aliud est quam quod prophetae est familiarè, ut post calamitates meliorem sortem promittant. Si, v. 25, Aegyptii dicuntur *populus Jehovae*, et Assyrii *opus manuum Jehovae*, id profecto à quopiam Hebraeo dictum fuisse, necesse est; et vero longè similis est, id ab Isaia, quàm ab alio quopiam recentiori dictum esse. 5^o Isa. 22, 1-14, ob mentionem Elamitarum v. 6, Isaia abjudicatur; verum ex collatione v. 8-11, cum 2 Paral. 52, 2-5, et Isa. 7, patet, sermonem esse de Sancheribi irruptione, et hinc hæc

Elamitarum mentio ex ætate saltem Isaiæ descendit: sine ratione igitur alius auctor queritur; quam Isaias, qui in inscriptione præfertur. 6º Qui contendunt Isaiam non facile tot vaticinia de unâ Sancheribi irruptione editurum fuisse, non advertunt eventum hunc fuisse maximum et gravissimum; et ad Hebræos in religione confirmandos quamplurimum contulisse, ut plura vaticinia optime meruerit, et hæc ab Isaiâ profecta esse, elocutio et stylus confirmat, qui non magis variat quàm in diversis Hariri consensibus, et in diversis Davidis psalmis. 7º Vaticinium Isa. c. 24-27, in recentiora tempora conjectum est ob paranomasias frequentiores, quæ tamen in oratione Orientalium singularia sunt lumina, quibus coævum Micham non minis frequenter uti vidimus, ut in argumentum recentioris ætatis eò minis trahi possint, quia etiam Isaias alibi paranomasias sæpe utitur, ut Isa. c. 1, v. 7, 25; 5, 1, 5, 7; 7, 8, 22-25; 29, 2; 30, 16, conf. Oseam 1, 4-5; 5, 1, et Mich. 1, 14-15; 5, 12; 4, 10, 8º Caput 54 Isaiæ, quo vastatio Idumææ prædicitur, recentius existimatur, quia eadem vastatio à Jeremiâ c. 49, 7, et Ezechiele c. 25, 12, prædicta, et per Nebucadnezarem demùm completa sit, quæ ab ævo Isaiæ nimium distat. Verum argumentis comprobatum non fuit, Isaiam c. 54, non loqui de aliâ calamitate, per Assyrios Idumææ inferendâ, de qua Amos 1, 11-15, ante Isaiam, locutus fuit. 9º Isaiæ caput 55 prorsus nullum aliquatenus speciosum recentioris ætatis indicium exhibet, et ætatem Ezechie versus 8, coll. 2 Reg. 17, 25, manifestat.

§ 4. Vaticinium contra Tyram, Isa. 25.

Vaticinium de eversione Tyri per Chaldaeos, Isa. 25, ætatem suam, v. 15, innuit, ubi dicitur Chaldaeos esse populum recentem, qui ab Assyriis (itaque id temporis prævalentibus) assignatas ad Euphratem sedes obtinuerit; nam cum Habacuc, qui sub Manasse vixit, Chaldaeos quoque novum esse populum, asserat, qui sedes alienas sibi vindicare studeat, liquet vaticinium Isa. 25 ab ætate Habacuc non posse valde distare. Incertum quidem est, an Isaias usque in ætatem Manassis vixerit: ast quum Chaldaei longiori profecto temporis spatio ex suis, ad orientales et septentrionales Armeniæ partes sitis sedibus, sæpius in meridionales plagas irruerint, dubio procul jam ultimis Ezechie annis his incursionibus inchoarunt, quum regnum Assyriorum clade Sancheribi et internis tumultibus, qui subsequenti sunt, debilitatum esset, quod ad hujusmodi expeditiones alliciebantur.

Sine sufficiente ratione quoque asserit, commemoratos Isaiæ 25, 40, annos 70 esse numerum propheticum, ex Jerem. 25, 11-12, c. 29, 40, de promptum; adeoque vaticinium Jeremiâ recentius esse; nam si alteruter ab altero hunc annorum numerum mutatus fuisset, potius dicendum esset, Jeremiam, quem constat quæpiam ex antiquioribus prophetis delibasse, ex hoc vaticinio Isaiæ, quem auctorem hujus vaticinii, qui sibi solus constat, ex Jeremiâ hausisse. Accedit, temporis definitiones

Isaiæ peculiari esse. Nec difficultatem creat longinquitas eventus prædicti, quæ et Amos., ante Isaiam, Tyro excidium denuntiavit. Chaldaismi Isa. 25, 11, dispares, si diverso punctandi modo ille sensus adducatur: *Ad perdendos debilitatos vel expulsores ejus.*

§ 5. Vaticinia contra Babylonem.

Vaticinia de eversione regni Chædo-Babylonici et de reditu Hebræorum ex captivitate, Isa. 45, 1-14, 25, c. 21, et c. 40-66, conjiciuntur in tempora exilii, et argumenta sunt: 1º Diversitas elocutionis; nam in ultimis 27 capitibus distinguitur potior pars populi tanquam servus vel cultor Jehovæ, c. 41, 8-9, c. 42, 1, seqq., c. 44, 1, c. 48, 12, 20, c. 49, 7, c. 52, 15, quod in primâ libri parte non observatur.

Idololatria ludibrio et risui exponitur, c. 40, 19-20, c. 44, 9-17, c. 46, 5-7, quod in illis quoque primæ partis locis, in quibus idololatria, ut c. 2, 19, arguitur, frustra quasiveris. — Sæpius annotatur, vaticinia antiquiora eventum fuisse comprobata, ut c. 41, 21-24, 26-29, c. 44, 6-7, c. 45, 21, c. 48, 5, quod arguit auctorem recentiorem, nec reperitur in priori libri parte, in qua etiam voces et dictiones sæpius recurruunt, quæ in secundâ parte desiderantur. 2º Accuratio vaticiniorum, et distantia eventuum. Ætate Isaiæ nulla erat monarchia Chaldaica, nec celebres erant Medi et Elamitæ seu Persæ, qui Chaldaicam monarchiam eversuri prædicantur. Ab anno 14 Ezechie elapsi sunt 90 anni, donec nasceretur Cyrus, qui anno post Ezechiam 155 dux exercitus Medorum designatus est, et tandem anno 176 monarchiam Chaldaeorum everit. Propheta autem noster jam videt Judæam et Jerosolyma per Chaldaeos vastata, c. 45, 26-28; cernit monarchiam Chaldaico-Babylonicam, quæ strages has Judææ intulit, ad interitum vergentem, et hostes ejus jamjam ex septentrione irruentes, c. 42, 14, 41, 2, 25; imò ipsum quoque Cyrum his expresso nomine compellat liberatorem Hebræorum, c. 44, 28 et c. 45, 1. 3º Vaticinia usque in ætatem Cyri perspicua sunt; quæ verò ulteriora tempora respiciunt, sunt obscuriora; unde concluditur, auctorem ævo Cyri vixisse; nam si Deo placuisset, hæc clarissima vaticinia in tempora tam remota largiri, et ipsum quoque Cyri nomen revelare, cur c. 45, 14, dicitur Hebræi post reditum in patriam, commerciis Cuschaeorum et Sabæorum participes fore, quod, ut ex Esdrâ, Nehemiâ et Malachiâ liquet, eventum comprobatum non fuit? Nec grandes illi promissiones c. 60, 6-10 effectum habuerunt. Coævi Isaiæ profecto disserere non potuissent, illa de Cyro verbo tenus, hæc autem nominis ex parte complenda, vel tropicè intelligenda esse.

§ 6. Vaticinia contra Babylonem sunt ab Isaiâ.

1º Lingua, stylus et elocutio profecto non est ea, quæ ex exilio repeti debeat, et ab Isaiâ proficisci non potuerit; è contrario lingua puritas, styli sublimitas, et elocutionis elegantia talis est, qualis ex plumbæ lingue Hebræicæ ætate expectari nonquit, sed ætatem

argenteam prodit. Differentia styli, quæ intercedit, major non est quàm quæ Mich. c. 1-5, et c. 6-7, reperitur; imò minor quàm quæ Oseæ c. 1, et c. 5; atque c. 2, et c. 4-14; vel Amos c. 1-6, et c. 7-8, atque in diversis Davidis psalmis observatur. Dictiones quæpiam, in aliis ætatis Isaiæ scriptis non occurrentes, nihil evincunt; neque enim in tenui rerum Hebræarum suppellectili expectari potest, omnes dictiones et voces aliequæ certæ ætatis, sæpius redire debere. Sunt verò et hujusmodi voces oppidò paucae. Observatur è contrario in his vaticiniis consuetæ Isaiæ vehementia orationis, eadem dismembratio objectorum, eadem antithesis Jacob et Israel. Omnis differentia in eo est quòd propheta in priori parte vitia reprehendebat, in his ultimis capitibus magis docere et consolari studeat, prout materia substrata exigebat, nonnunquam tamen in his quoque invehitur in vitia, ut c. 59, 9-37, 12, 38, 1-7, 59, 1-8, 65, 11-14. Si Isaias hæc vaticinia ultimis vitæ suæ annis conscripsit, facile percipitur, prophetam jam senem (ætate Manassis, quæ passim notatur), in prospectibus solatio plenis, docere maluisse quàm reprehendere; doctorem autem quàm maximè decebat, populum, tanquam servum Dei, alloqui, potiorém gentis partem distinguere, atque insaniam idololatriæ illustrare, quod autem in parte quoque primâ, non solum c. 2, 18-19, sed etiam 2, 8, 8, 19-21, etsi paucioribus præstat: Ad doctrinam quoque apprime faciebatur annotatio, antiquiora vaticinia eventum comprobata esse, sive propheta deportationem decem tribuum, sive liberationem Judæorum ab Assyriis, sive alia antiquiores prophetas respexerit; nequaquam igitur arguit recentioris ætatem. Id in priori voluminis parte non occurrit, quia propheta in illâ non docet, non consolatur, sed reprehendit. Quòd quæpiam dictiones in alterutrâ parte desiderantur, evinceret alium auctorem, si Isaiæ esset jejunium et sterile ingenium. 2º Accurata eventuum tam longè distantium prædictio est quidem admirabilis; ast propheta idipsum sæpius, tanquam singulare, lectori commendat; unde apparet jam ejus ævo id multis visum fuisse incredibile, atque adeò ipsa hæc temporis distantia, in vaticiniis his annotata, antiquiorem auctorem prodit. Dein supra jam ostendimus, Chaldaeos, Medos et Persas seu Elamitas, tempore Isaiæ non fuisse populos tam obscuros, ut propheta de illis loquens, neque eatenus, quatenus oportuit, intelligi potuisset. Denique prophetas de remotioribus quoque eventibus locutos fuisse, jam supra exemplis, et quidem ex ipso etiam Isaiâ de promptis, comprobavimus; addimus in ipsâ hæc secunda voluminis parte, prædicti c. 52, 15-55, 12, Messiam Jesum, ubi omnes conatus, locum de alio quocunque interpretandi, frustrantur sunt, conf. 55, 1-5. Imò mox in primâ visione, c. 6, prospiciunt propheta omnimodam vastationem Judææ, et novam rerum restaurationem. Denique propagatio religionis, in ipsâ secundâ parte prædicta, à fine quoque captivitatis Babylonice remotissima fuit, ut, transmissâ paulisper hypothese de recentiori origine vaticiniorum, nihilominus adsit propheta in longinquâ demùm posteritate eventum comprobata, in qua populus Hebræus, et quidem potior ejusdem pars, per quam complenda fuit prædictio, definita est. Propheta cernit omninò hostile regnum Chaldaico-Babylonicum, urbes Judææ everas, ruderâ Jerosolymorum, eversionem monarchiæ Chaldaicæ, et nominat non modò Medos et Elamitas, sed ipsum etiam Cyrum. Ast Isaiam, sub Ezechia ve Manasse tales revelationes nactum, potuisse se totum ita in illa longinqua tempora transferre, ut præsentium oblitus, nonnisi futuræ scriberet, non negat qui observavit, Micham, Joëlem, Habacuc et Nahum, totos in longissime remotis temporibus versari. Atque de hoc Isaias ipse monet lectorem c. 40, 1; 41, 7, 21; 66, 9, per illud *אמר ידעך יהוה*, dicit *Jehova*, conf. quoque Isa. 44, 5. 3º Vaticinia usque in ætatem Cyri magis esse perspicua; illa autem de temporibus remotioribus obscuriora, mirandum est quæ; nam recentiora objecta in visionibus, uti in prospectibus, minus accuratè discernuntur.

Cuschaos et Sabæos, magna olim commercia tractasse, et Hebræis quoque post exilium merces attulisse, dubitari nequit; neque Hebræi id temporis omnes, ut prædicitur, pauperes erant; nam Aggei c. 1, laquearia construebant, et sumptus pro structura templi, atque ætate Nehemiæ etiam pro monumentis Jerosolymorum suppeditabant. Denique in his locis non adeò de commerciis quàm de conversione horum populorum ad cultum veri Dei, sermo est, ex quibus non paucos Judæis amplexos esse, et templum Jerosolymitanum visitasse, ut Isa. 60, 6-10, prædicitur, vel ex Act. Apost. 2, 10, 11; 8, 27-28 constat.

§ 7. An Isaias auctor c. 56-59?

Capita Isa. 56-59, in perisquo verbo tenus concinnant cum 2 Reg. 18, 15-20, 19; discrepant tamen in aliquibus: sic canticum, Ezechie, Isa. 58, 9-20, in secundo Regum libro deest; è contrario reconciliatio Ezechie cum Sancheribo, 2 Reg. 18, 14-16, deest in Isaiâ. Quod 2 Reg. 20, 7-8, de massâ ficum, ulteri Ezechie imponendâ, legitur, in Isa. 58, loco alieno v. 21-22, intrusum est; nam post v. 6 ponendum fuisset. Sunt et quæpiam alia, minoris momenti discrepantia, quæ allegare oport non est; ex quibus omnibus patet, textum horum locorum adeò differre, et ita convenire, ut uterque ex uno communi fonte haustus esse videatur, nempe ex historiâ Ezechie, quam Isaias scripsit, 2 Paral. 32, 52. Sermones locorum Sancheribi, Ezechie et Isaiæ, et singularis circa minutias cura, addunt, hæc à teste coævo, qui, ut Isaias, harum rerum ipse percipere fuit, scripta esse. Voces *אמר ידעך יהוה*, quæ occurrunt, non sunt Isaiâ recentiores, neque etiam, si *אמר יהוה* Aramææ originis esset, avum recentius argueret; nam ætate Isaiæ jam exotica quæpiam in lingua Hebræa illata erant, quæ in Oseâ quoque et Amos observantur. Vox *אמר יהוה* hoc loco non eâ, quâ post exilium, notione gaudet, sed lingua designat Hebræicam, quæ tum duntaxat in regno Juda vigeat.

§ 8. Editio libri Isaie.

Quoniam omnia vaticinia sunt Isaie, quæri tamen potest an volumen, quale nunc est, ab eodem editum sit. Isaia non omnia quæ per revelationem edoctus fuit, mox chartæ mandasse, liquet ex inscriptione 6, 1: *Anno mortis Ozie*, quod ante hanc mortem, quàm nondum constabat, regem moriturum esse, scribi non potuit; neque etiam visio hæc postmortem Ozie contigit, quo casu dictum esset: *Anno primo regis Jothami*. Inscriptio (juxta propositam conjecturam: *Anno mortis Jothami*) innuit, jam aliquod temporis spatium, cum scriberet Isaia, præterlapsum fuisse, quocum consentit inscriptio 7, 1: *Accidit tempore Achazi filii Jothami filii Ozie*, quod æquè aliquod temporis intervallum inter factum et scriptum indicare videtur.

IN ISAIAH Commentarium.

CAPUT PRIMUM.

1. Visio Isaie filii Amos, quam vidit super Judam et Jerusalem in diebus Ozie, Joathan, Ahas et Ezechie, regum Juda.
2. Audite, cœli; et auribus percipe, terra: quoniam Dominus locutus est. Filios enutrivit et exaltavit; ipsi autem spreverunt me.
3. Cognovit bos possessorem suum, et asinus præsepe domini sui: Israel autem me non cognovit, et populus meus non intellexit.
4. Vae genti peccatrici, populo gravi iniquitate, semini nequam, filiis sceleratis: dereliquerunt Dominum, blasphemaverunt Sanctum Israel, abalienati sunt retrorsum.
5. Super quo percussam vos ultra, addentes prævariationem? omne caput languidum, et omne cor mœrens.
6. A plantâ pedis usque ad verticem, non est in eo sanitas: vulnus, et livor, et plaga tumens, non est circumligata, nec curata medicamine, neque fota oleo.
7. Terra vestra deserta, civitates vestre succensae igni; regionem vestram coram vobis alieni devorant, et desolabitur sicut in vastitate hostili.
8. Et derelinquetur filia Sion ut umbraculum in vineâ, et sicut tugurium in cucumerario, et sicut civitas quæ vastatur.
9. Nisi Dominus exercitum reliquisset nobis semen, quasi Sodoma fuisset, et quasi Gomorrhâ similes essemus.
10. Audite verbum Domini, principes Sodomorum; percipite auribus legem Dei nostri, populus Gomorrhæ.

Hinc explicandus est turbatus ordo vaticiniorum, quæ ita collocanda fuissent, ut caput 6 inchoaret librum, dein sequeretur c. 2-5, tandem c. 7-12 cum c. 1. Quidquid sit, Isaia videtur edidisse vaticinia sua sigillatim, ut c. 6; c. 2-5; c. 7-12, et c. 1; c. 14, 24-27, 28-30, et sic porro. Hæc deinceps, probabilissimè jam defuncto propheta, in nostrum volumen collecta sunt. Hinc quæpiam vaticinia deperdita, et quæpiam manca esse vidimus. Quæ autem ætate collectio facta sit, dici nequit. Qui plura vaticinia Isaie adjudicant, contendunt, ea sub finem exilii Babylonicæ, vel post reditum Judæorum in patriam, collecta fuisse, quod idoneis argumentis evinci nequit. Verisimilior est sententia, minores collectiones, ut c. 1-5, c. 6-12, c. 13-23, c. 24-35, moriente propheta jam adfuisse, quæ paulò post in nostrum volumen conscripta sunt.

(Lux.)

CHAPITRE PREMIER.

1. Vision d'Isaïe, fils d'Amos, qu'il a vue sur le sujet de Juda et de Jerusalem au temps d'Ozias, de Joathan, d'Achaz et d'Ezéchias, rois de Juda.
2. Cieux, écoutez; et toi, terre, prête l'oreille; car c'est le Seigneur qui a parlé. J'ai nourri des enfants et je les ai élevés, et ils m'ont méprisé.
3. Le bœuf connaît celui à qui il est, et l'âne l'étable de son maître; mais Israël ne m'a point connu, et mon peuple a été sans entendement.
4. Malheur à la nation pécheresse, au peuple chargé d'iniquité, à la race méchante, aux enfants corrompus. Ils ont abandonné le Seigneur; ils ont blasphémé le Saint d'Israël; ils sont retournés en arrière.
5. Où pourrai-je vous frapper de nouveau, vous qui ajoutez sans cesse à vos prévarications? Toute tête est languissante, et tout cœur est abattu.
6. Depuis la plante des pieds jusqu'à un haut de la tête, il n'y a rien de sain dans lui; ce n'est que blessure, que contusion, et que plaie enflammée qui n'a point été bandée, à laquelle on n'a point appliqué de remède, et qu'on n'a point adoucie avec l'huile.
7. Votre terre est déserte, vos villes sont brûlées par le feu. Les étrangers doivent votre pays sous vos yeux, et il sera désolé comme une terre ravagée par ses ennemis.
8. Et la fille de Sion demeurera abandonnée comme une loge de branchages dans une vigne, comme une cabane dans un champ de concombres, et comme une ville livrée au pillage.
9. Si le Seigneur des armées ne nous avait réservé quelques-uns de notre race, nous aurions été comme Sodome, et nous serions devenus semblables à Gomorrhé.
10. Écoutez la parole du Seigneur, princes de Sodome; prêtez l'oreille à la loi de notre Dieu, peuple de Gomorrhé.

11. Quò mihi multitudinem victimarum vestrarum? dicit Dominus: plenus sum: holocausta arietum, et adipem pinguium, et sanguinem vitulorum, et agnorum et hircorum, noli.
12. Cum veniretis ante conspectum meum, quis quasivis hæc de manibus vestris, ut ambularetis in atris meis?
13. Ne offeratis ultra sacrificium frustra; incensum abominatio est mihi: neomeniam, et sabbatum et festivitates alias non feram; iniqui sunt cœtus vestri.
14. Calendas vestras, et solemnitates vestras odit anima mea; facta sunt mihi molesta; laboravi sustinens.
15. Et cum extenderitis manus vestras, avertam oculos meos à vobis; et cum multiplicaveritis orationem, non exaudiam; manus enim vestre sanguine plene sunt.
16. Lavamini, mundi estote, auferite malum cogitationum vestrarum ab oculis meis; quiescite agere perversè;
17. Discite benefacere: quærite judicium, subvenite oppresso, judicate pupillo, defendite viduam.
18. Et venite, et arguite me, dicit Dominus: si fuerint peccata vestra ut coccinum, quasi nix dealbabitur; et si fuerint rubra quasi vermiculus, velut lana alba erunt.
19. Si volueritis et audieritis me, bona terræ comedetis.
20. Quòd si notueritis, et me ad iracundiam provocaveritis, gladius deorabit vos, quia os Domini locutum est.
21. Quomodò facta est meretrix civitas fidelis, plena judicii? Justitia habitavit in eâ, nunc autem homicida.
22. Argentum tuum versum est in scorium; vinum tuum mixtum est aquâ.
23. Principes tui infideles, socii furum; omnes diligunt munera, sequuntur retributiones. Pupillo non judicant, et causa viduæ non ingreditur ad illos.
24. Propter hoc, ait Dominus Deus exercituum, Fortis Israel: Heu! consolabor super hostibus meis, et vindicabor de inimicis meis.
25. Ut convertam manum meam ad te, et excoquam ad purum scorium tuam, et auferam omne stannum tuum.
26. Et restituum iudices tuos ut fuerint prius, et consiliarios tuos sicut antiquitus; post hæc vocaberis civitas justæ, urbs fidelis.
27. Sion in iudicio redimetur et reducet eam in justitiâ.
28. Et conteret scelestos, et peccatores simul; et qui dereliquerunt Dominum consumerunt.
29. Confundentur enim ab idolis quibus sacrificaverunt; et erubescit super hortis quos elegeratis.
30. Cum fueritis velut quercus delucentibus foliis, et velut hortus absque aquâ.
31. Et erit fortitudo vestra, ut favilla stuppe, et opus vestrum quasi scintilla; et succedet utrumque simul, et non erit qui extinguat.

11. Qu'ai-je affaire de la multitude de vos victimes? dit le Seigneur; j'en suis dégoûté. Je n'aime point les holocaustes de vos bœufs, ni la graisse de vos troupeaux, ni le sang des veaux, des agneaux et des boucs.
12. Lorsque vous veniez devant moi, qui demandez que vous vinssiez fouler mes parvis?
13. N'offrez plus de sacrifices inutilement. Votre encens m'est en abomination; je ne puis plus souffrir vos nouvelles lunes, vos sabbats et vos autres fêtes, l'iniquité règne dans vos assemblées.
14. J'ai en aversion vos solennités des premiers jours des mois, et toutes les autres; elles me sont devenues à charge; je suis las de les souffrir.
15. Et lorsque vous étendez vos mains, je détournerai mes yeux de vous; et lorsque vous multipliez vos prières, je ne vous écouterai point, parce que vos mains sont pleines de sang.
16. Lavez-vous, purifiez-vous; ôtez de devant mes yeux la malignité de vos pensées; cessez de faire le mal.
17. Apprenez à faire le bien; recherchez la droiture; assistez l'opprimé; faites justice à l'orphelin; défendez la veuve;
18. Et après cela, venez, et entrons en discussion ensemble, dit le Seigneur. Quand vos péchés seraient comme l'écarlate, ils deviendront blancs comme la neige; et quand ils seraient rouges comme du vermillon, ils seront blancs comme la laine la plus blanche.
19. Si vous voulez m'écouter, vous jouirez des biens de la terre.
20. Que si vous ne le voulez pas, et si vous m'irritez contre vous, l'épée vous dévorera, car c'est le Seigneur qui l'a prononcé de sa bouche.
21. Comment la cité fidèle, pleine de droiture et d'équité, est-elle devenue une prostituée? La justice habitait en elle, et maintenant c'est la demeure des meurtriers.
22. Votre argent s'est changé en écume, et votre vin a été mêlé d'eau.
23. Vos princes sont des infidèles; ils sont les compagnons des voleurs; ils aiment tous les présents; ils ne cherchent que le gain et l'intérêt. Ils ne font point justice au pupille, et la cause de la veuve n'a point d'accès auprès d'eux.
24. C'est pourquoi le Seigneur Dieu des armées, le Fort d'Israël, a dit: Hélas! je me consolerais dans la perte de ceux qui me combattent, et je serai vengé de mes ennemis.
25. Je retournerai ma main contre vous; je vous purifierai de toute votre écume par le feu; j'ôterai tout l'étain qui est en vous;
26. Et je rétablirai vos juges comme ils ont été d'abord, et vos conseillers comme ils étaient autrefois; après cela, vous serez appelée la cité du juste, la ville fidèle.
27. Sion sera rachetée par un juste jugement, et elle sera rétablie par la justice.
28. Dieu brisera à la fois les méchants et les pécheurs, et ceux qui auront abandonné le Seigneur seront consumés.
29. Car ils seront confondus par les idoles mêmes auxquelles ils ont sacrifié, et vous rougirez des jardins que vous aviez choisis.
30. Lorsque vous deviendrez comme un chêne dont toutes les feuilles tombent, et comme un jardin sans eau.
31. Votre force sera comme l'étope sèche, et votre ouvrage comme une étincelle de feu; et l'un et l'autre s'embrasera sans qu'il y ait personne pour l'éteindre.